

Avait-on perdu les fondamentaux ?

Lire, écrire, compter, qui a jamais imaginé que l'école avait renoncé à ces fondamentaux ? Certainement pas les enseignants. Sous prétexte de restaurer les fondamentaux, il s'agit en fait de mémoriser des apprentissages morcelés, sans liens entre eux, sans progressivité dans la compréhension des notions étudiées. Si la lecture, l'écriture et le calcul sont fondamentaux c'est parce qu'ils sont les outils de la connaissance et personne n'a jamais maîtrisé un outil sans l'utiliser. On n'apprend pas à tenir une truelle sans monter de murs, on n'apprend pas à faire du vélo sans rouler ! S'engager dans les apprentissages demande des efforts dont tous ne perçoivent pas spontanément la nécessité. Ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'abstraction, avec l'univers de l'écrit, doivent apprendre à percevoir l'intérêt de consentir à cet effort. C'est possible par la diversité des usages de la langue et des mathématiques. C'est là un moyen de conduire le plus grand nombre d'entre eux à la réussite, défi majeur de l'école d'aujourd'hui.

La lecture c'est pas automatique !

Savoir lire et écrire ne se réduit pas à la maîtrise des correspondances entre les lettres et les sons. C'est pour cela que les enseignants font aussi acquérir à leurs élèves des connaissances leur permettant de comprendre le sens des phrases et des textes, de développer leur vocabulaire et de produire eux-mêmes des écrits. Pour ce faire, ils multiplient les activités de lectures, de manipulations, d'observations et de production. S'agissant de la grammaire, s'il convient de connaître un nombre limité de règles cela ne suffit pas. C'est la compréhension de ces règles qui permettra les automatisations nécessaires installées progressivement grâce à des activités d'écriture et de lecture variées propres également à susciter l'envie de lire et d'écrire.

L'école va-t-elle si mal que ça ?

C'est une première en France, le Ministre de l'Éducation nationale prétend tenir compte des résultats des évaluations internationales. Et pourtant, les nouveaux programmes ne répondent pas aux enseignements de ces évaluations. Pour ces dernières, les élèves français ont peur de se tromper, sont moins habiles que les autres élèves pour résoudre les problèmes et pour transférer, dans des situations nouvelles pour eux, les connaissances qu'ils acquièrent. Plutôt que de rabâcher des règles, les élèves ont besoin d'être accompagnés avec méthode par les enseignants pour affronter avec confiance des situations complexes.

Comment les enfants apprennent-ils ?

Apprendre ne se décrète pas. C'est, en réalité, le résultat d'un processus long et complexe qui procède par étapes. Se limiter aux seuls fondamentaux du lire-écrire-compter ne correspond plus aux exigences du monde moderne. L'ouverture à la langue française, aux mathématiques est un vaste programme qui ne se réduit pas aux seules transmissions de techniques opératoires et mécaniques. Les activités artistiques, culturelles et physiques contribuent aussi à la réussite scolaire et à l'épanouissement. Le savoir se construit, se désire ou répond à un besoin, et ne se résume pas au stockage de connaissances. Pour ce faire, des situations d'apprentissages sont proposées par les enseignants. C'est tout l'art de la pédagogie.

Ainsi, il ne suffit pas de se focaliser sur les conjugaisons car il faut aussi connaître la façon dont un élève construit la notion de temps, où il en est avant de l'aborder et comprendre ensuite ses erreurs pour l'aider à progresser.

Un autre exemple : connaître les tables de multiplication par cœur est indispensable, mais loin d'être suffisant. Cela ne donne pas le sens de la multiplication, ni pour l'utiliser à bon escient dans des problèmes, ni pour comprendre ses différentes écritures : $4 \times 3 = 3 \times 4 = 4 + 4 + 4 = 3 + 3 + 3 + 3$.

Enfin le savoir est constitué des connaissances acquises par l'élève et auxquelles il a su donner du sens et du lien, il ne se résumera jamais à un empilement de savoirs.

Se limiter à des exercices répétitifs ou à de simples applications de règles risque de dégoûter de l'école. Dans une démarche qui amène les enfants à comprendre ce qu'ils font, en revanche, le par cœur, l'entraînement, l'automatisation prennent alors toute leur place et deviennent utiles.

Quand la morale remplace l'éducation civique

Que veut-on ? Des élèves bardés d'interdits et inquiets des sanctions, ou des élèves désireux de vivre ensemble et de s'approprier les règles indispensables au respect mutuel ?

Les programmes choisissent la première solution au travers de « l'instruction civique et morale », vérité révélée et descendante qui fonctionne sur le mode de la norme et de la menace et donc génère la révolte et le conflit.

Comme s'il suffisait de lire un proverbe écrit au tableau, d'apprendre par cœur une chanson, d'écouter des leçons de morale pour devenir un citoyen à part entière ?

A cet archaïsme, on préférera l'éducation civique qui se fonde sur le vécu dans et autour de la classe, pour construire des règles de vie porteuses de valeurs : respect, solidarité... qu'il sera d'autant plus possible d'étendre à la vie en société qu'elles auront été acquises par la pratique.